CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
43e ET 44e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.



JOBIN ET NANETTE



COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. MICHEL CARRÉ ET LÉON BATTU

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 1er MAI 1849.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

JOBIN.	MM. A. HOFFMANN	NANETTE.	Mlles PAGE.
M. GRIFFART.	CHARIER	SUZON	LOUISE.

Le théâtre représente une chambre de ferme. — Fenêtre au fond. — Porte à droite. — Porte à gauche. — Une table, des chaises. — Un buffet.

SCÈNE I.

NANETTE, *seule.*

(*Elle est assise sur l'appui de la fenêtre et attache des capucines.*)

Air nouveau de *M. Victor Massé.*

Grimpez, grimpez autour de la croisée,
Petites fleurs
Aux riantes couleurs,
L' bon Dieu chaq' soir vous verse sa rosée,
Et chaq' matin, moi j' vous retrouve en pleurs.

C'est-il étonnnant !.. Dire qu'il y a à peine quinze jours que je les ai plantées, et les v'là déjà en haut de la croisée ; si ça continue elles iront bientôt se promener sur le toit.

Grimpez, grimpez autour de la croisée,
Petites fleurs
Aux riantes couleurs ;
Que l' ciel encor vous verse sa rosée
Et que l' soleil vienne sécher vos pleurs.

UNE VOIX, *dans la rue.*

Ohé ! là-haut !.. Ohé ! dites donc...

NANETTE.

Tiens, c'est m'sieu Griffart... bonjour, m'sieu Griffart !

GRIFFART.

J'vois vos mollets, mam'zelle Nanette...

NANETTE.

Eh ben, v'la-t'y pas !.. Ils sont bons à voir... j'ai vu les vôtres plus d'une fois, m'sieu Griffart...

GRIFFART.

Ils ne sont pas si jolis que les vôtres, mam'zelle Nanette...

NANETTE.

C'te bêtise !... Vous croyez donc que tout le monde a des fumerons comme vous... (*À part.*) C'est vrai qu'il a de vrais fumerons... (*Elle saute à terre.*)

GRIFFART.

Voulez-vous que j'entre un petit instant ?

NANETTE.

J'ai pas le temps de causer avec vous, m'sieu Griffart... j'attends mon nouveau maître, m'sieu Jobin, vous savez bien !... le neveu à ce bon m'sieu Mathiss qui est mort il y a deux mois...

GRIFFART.

Vous me dites ça tous les jours...

NANETTE.

Parceque je l'attends tous les jours. C'est pas ma faute s'il ne vient pas...

GRIFFART.

Je vas voir si le coche est arrivé... je repasserai ensuite par ici.

NANETTE.

C'est cela, vous emènerez m'sieu Jobin... Dépêchez-vous!

GRIFFART.

Je vole!.. Tenez, Nanette, tenez, tout ça pour vous! (*On entend le bruit de deux gros baisers que Griffart envoie à Nanette en s'éloignant.*)

NANETTE.

Ce plaisir de se baiser les doigts! avec ça quo j'ai le temps de batifoler... faut qu'il arrive, à la fin, m'sieu Jobin, puisque m'sieu l'maire y a écrit pour y apprendre la mort de son oncle. (*Elle balaye.*) C'est égal, c'est drôle qui ne soit pas encore venu prendre possession de tout... il n'est peut-être pas pressé d'hériter, c'est un si drôle do corps, à ce qu'on dit... (*Elle essuye les meubles tout en parlant.*) Ah! que c'est donc embêtant de nettoyer tout, de ranger tout chaque matin pour quelqu'un qui devrait arriver et qui n'arrive jamais... Tout ça est reluisant comme un saint ciboire et personne n'en jouit!... Allons, mettons-nous à l'ouvrage, comme hier, comme avant-hier, comme tous les jours!... (*Elle prend son rouet et file en chantant.*)

AIR de *Paul Henrion.* (Le Moulin du village.)

Jeanneton, la meunière,
Dans son petit moulin,
Se couche la dernière
Et se lève matin:
Dès que l' jour point aux cieux,
Ouvrant ses jolis yeux,
Jeanneton, la meunière,
Dans son petit moulin,
Se lève la première
Et chante son refrain,
En rapiéçant quelque vieux sac,
Tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac.

Elle s'endort et se laisse aller au fond de son fauteuil.

GRIFFART, *dans la rue.*

Mam'zelle Nanette! mam'zelle Nanette!...

NANETTE, *s'éveillant.*

C'est m'sieu Griffart qui repasse. (*Elle court à la fenêtre.*)

GRIFFART.

V'là l'coche qui arrive et votre nouveau maître est dedans...

NANETTE.

Bah! c'est-il vrai?...

GRIFFART.

Tenez, le voilà là-bas qui tourne le coin de la rue...

NANETTE.

Vous êtes sûr que c'est lui!.. oh! comme il est graud! il s'en va comme un tambour-major... c'est qu'il est bel homme, not' maître, avec sa grande canne... faut que je coure au devant de lui... Eh ben, qu'est-ce que j'ai donc à trembler comme ça... courons... (*Elle s'assied.*) Eh ben, v'là comme j'y cours... Ah! j'ai trop peur, sauvons-nous! (*Elle entre dans sa chambre.*)

JOBIN, *en dehors, chantant.*

AIR de *l'Épicurienne.* (Chants d'autrefois de M. V. Massé.)

Pour boire dessus l'herbe tendre,
Près d'une fillette s'étendre,
Batifoler soir et matin,
Faire l'amour, danser et rire,
En dépit de ce qu'on peut dire,
V'là la chanson d' l'ami Jobin.

SCENE II.

JOBIN, *seul.*

Se pavaner chaque dimanche,
L' chapeau d' côté, l' poing sur la hanche,
Dans un habit de muscadin,
Fair' dir' partout dans l' voisinage
Qu'on est vraiment l' coq du village,
V'là la chanson d' l'ami Jobin.

Ah ça, n'y a personne ici et la porte de la rue est ouverte!... Eh ben, pour une maison bien gardée, voilà une maison bien gardée!... (*Appelant.*) Ohé! hep!... là-dedans... (*Il frappe sur la table.*) Holà! dont, ne cassons rien... c'est pas le cabaret ici, c'est chez moi... laissons les chaises en repos... (*Il remet en place une chaise qu'il avait prise pour frapper le parquet.*) Oh! là! eh! garçon!... Eh non, je crois toujours... Holà! eh! quelqu'un... Jean! Nicolas! Blaise! Fiusquin! animal!...

SCENE III.

JOBIN, NANETTE.

NANETTE, *entrant.*

Voilà! voilà!...

JOBIN, *surpris.*

Tiens! qu'est-ce quo c'est donc que c'te p'tite mère-là?...

NANETTE.

M'sieu se porte bien?

JOBIN.

Oh! que oui! (*A part.*) Crédienne, elle est gentille tout d'même!... (*Il lui prend le menton.*)

NANETTE.

M'sieu n'a pas fait un mauvais voyage?

JOBIN, *à part.*

Oh! que non!... Pourquoi que tu me demandes ça?

NANETTE.

Je ne sais pas... pour savoir...

JOBIN, *à part.*

Elle est gentille tout d'même, mais elle vous a un air bête!... (*Haut.*) Comment quo tu t'appelles? (*A part.*) Tiens, je la tutoyn... tant pire!... (*Haut.*) Comment que tu t'appelles?

NANETTE.

Nanette, donc!

JOBIN.

Nanette!... C'est pas un vilain nom!

NANETTE.

Merci, m'sieu!

JOBIN.

C'est donc toi qui gardes la maison!

NANETTE.

Oui, quo c'est moi... je gardais aussi les vaches dans une ferme à deux lieues d'ici, qui appartenait à votre oncle, ce pauvre m'sieu Mathias...

JOBIN.

Tu connaissais mon oncle?...

NANETTE.

Eh! oui, que je le connaissais, puisqu'il m'avait fait venir pour le soigner, le pauvre cher homme! il m'avait vu toute petiote, autrefois... Je l'ai bien soigné, allez!... (*S'attendrissant.*) Faut pas m'en vouloir si la maladie l'a emporté...

JOBIN.

Je ne t'en voux pas...

NANETTE, *pleurant bêtement.*

Pauvre monsieur Mathias!.. hi!.. hi!...

JOBIN.

Allons, bon! v'là l'déluge, à présent... c'est-il bientôt fini... (*A part.*) Elle a bon cœur, l'enfant, mais elle est stupide. (*Haut.*) C'est donc pour to dire que je suis parti dès que j'ai reçu la lettre du notaire...

NANETTE.

Pourquoi donc que vous avez eté si longtemps à venir?

JOBIN.

Parce que je m'si amusé en chemin... moi, v'là mon caractère... J'ai fait mes choux gras de mon magot, tant pire!.. Puisque je venais hériter... Ah! ça m'a fait un peu plaisir d'apprendre que mon oncle était mort intestat, comme ils disent... lui qui disait toujours qu'il voulait me déshériter...

NANETTE.

Pourquoi donc ça, m'sieu?...

JOBIN.

Il ne m'idolâtrait point du tout, le brave homme... quand je venais le voir, je le faisais enrager, je me pochardais un brin et il criait. Par exemple je venais pas souvent... Je l'aimais bien c't'homme, mais c'est ennuyeux les vieux... il aurait voulu que je serais venu tous les ans y souhaiter la bonne année et y frotter ses rhumatistes... oh! ouiche!...

NANETTE.

C'est donc ça qu'il disait toujours: Mon neveu c'est un chenapan!...

JOBIN, *saluant.*

Merci do votre pol'tesse, mam'zelle Nanette... (*A part.*) Elle est-y bête! elle est-y bête!... (*Haut.*) Grâce à mon oncle, me v'là riche et à mon aise... je m'en vas t'y ne rien faire du tout! comme un petit coq en pâte; j'irai me promener de temps en

temps dans mes terres pour voir si la moisson sera bonne... Je passerai toute la journée au cabaret, je boirai à tire larigo avec les compères, et le soir nous ferons danser les jeunesses... danse-t-on ici ?

NANETTE.

Oh ! non, m'sieu, pas souvent.

JOBIN.

Eh bon ! et Jobin qui aime la danse ! et Jobin qui veut qu'on danse ! Je danserai, tu danseras, nous danserons tous !.. et mes écus aussi ils danseront... En avant la musique et la gaieté ! viva la guinguette, la coudrette, la piquette et les fillettes ! (*Chantant.*)

Tradéridéra !
La terre nourrit tout, (*bis*),
Les fous, aussi les sages,
La terre nourrit tout, (*bis*),
Les sag'e, aussi les fous !
Quand serons-nous plus sages ?
Cent ans après jamais...

Il prend Nanette par la main et la fait danser avec lui.

NANETTE, *étourdie*

Jésus, bon Dieu !.. qu'est-ce qu'il y a donc ?.. c'est le chagrin qui lui tourne la tête... à moi aussi alla me tourne, la tête !.. j'y vois plus... (*Elle tombe sur une chaise.*)

JOBIN.

Eh ben... de quoi donc ? la v'là qui se trouve mal, à présent ! (*Il lui tape dans les mains.*) Eh ! Nanette !...

NANETTE, *revenant à elle.*

Pourquoi donc que vous me faites tourner comme ça ? j'ai pas l'habitude, moi...

JOBIN.

Ça se voit. (*A part.*) Quelle godiche !

NANETTE, *riant bêtement.*

C'est-il drôle ! c'est comme si j'avais bu un verre de vin !

JOBIN.

Tiens, fameux ! à propos du vin, il doit en avoir laissé de pas mauvais, dans sa cave, le cher oncle ! va me chercher deux bouteilles, j'ai soif.

NANETTE.

Deux bouteilles pour vous tout seul ?

JOBIN

Eh bien ! après ? Dépêche-toi... apporte-moi aussi de quoi manger, j'ai une faim caline !

NANETTE.

Qu'est-ce que m'sieu veut ?

JOBIN

N'importe quoi ! tu dois bien avoir quelque chose sur le pouce à mettre sous la dent !

NANETTE.

Il y a des pommes et des poires, elles moisissent à la cave...

JOBIN.

Pourquoi moisissent-elles ?

NANETTE.

Parce qu'il y a six semaines qu'elles sont cueillies. Elles sont blettes comme des nèfles.

JOBIN.

Pourquoi ne les as-tu pas mangées ?

NANETTE.

Puisque c'était à m'sieu...

JOBIN, *à part.*

Ah ! quelle buse, Dieu de Dieu ! (*Haut.*) Voyons, va me chercher dans le village ou dans la basse-cour un canard que tu me feras rôtir... Sais-tu ce que c'est qu'un canard ?...

NANETTE, *riant.*

Oh ! oh ! oh ! Oui, m'sieu.

JOBIN.

Et des navets ?

NANETTE, *idem.*

Oh ! oui, m'sieu. Il y en a dans le jardin.

JOBIN

Tu en prendras quelques-uns et tu les mettras cuire avec le canard... Comprends-tu ?

NANETTE.

Oui, m'sieu...

JOBIN.

Ce n'est pas malheureux. Dépêche-toi, si tu peux...

NANETTE.

Oui, m'sieu. (*A part.*) Qu'est-ce qu'il a donc ?

JOBIN, *la poussant par les épaules.*

Va donc !

NANETTE.

Oui m'sieu. (*Elle sort lentement.*)

SCÈNE IV.

JOBIN, *seul.*

Est-il, Dieu ! possible de voir une fille plus bourrique !... c'est dommage, car elle a de jolis yeux... et de jolies dents... et de jolis bras... enfin c'est une jeunesse bien établie, là... bien bâtie... mais d'un bête... Et justement moi qui n'aime pas les bêtes... moi qui aime les filles dégourdites... qui chantent, qui dansent, qui s'amusent... c'est plus drôle au moins... V'là mon caractère moi ! tant pire !... (*Il s'étale dans un grand fauteuil.*) On est bien là-dedans !.. on est très-bien, et tout ça, c'est à moi... (*Il pose son coude sur la table qui rend un son.*) Qu'est-ce que j'entends ? (*Il ouvre le tiroir et en retire de l'argent.*) Des petits picaillons. La maison est à moi, la table aussi, l'argent aussi. (*Il le met dans sa poche.*) Quelle chance ! en voilà un heritage sur quoi je comptais peu !... Faut que mon oncque ait été enlevé plus vite qu'il ne voulait. Sans ça, ben sûr qu'il ne m'aurait rien laissé. Mais !... chut !... *et cum spiritu tuo !*... Ohé ! Nanette !...

SCÈNE V.

JOBIN, NANETTE.

NANETTE, *apportant deux bouteilles qu'elle place sur le buffet.*

Voilà, m'sieu, voilà... le canard est devant le feu...

JOBIN.

Tu n'as pas oublié de le plumer, j'espère...

NANETTE, *ouvrant son tablier.*

Oh ! non, m'sieu... Voilà les plumes...

JOBIN.

Et les navets ?

NANETTE.

Ils sont dans la casserole...

JOBIN.

Bien... (*A part.*) Elle est gentille tout de même. (*Haut.*) Dis moi donc...

NANETTE.

Quoi, m'sieu...

DUO,

Air nouveau de *M. Nargeot.*

JOBIN.

Approche un peu.

NANETTE.

Me v'là, que faut-il que je fasse ?

JOBIN.

Approche encore un brin.

NANETTE.

Me v'là.

JOBIN.

Plus près.

NANETTE.

Me v'là.

JOBIN.

Puisque t'es si gentille, il faut que je t'embrasse.

NANETTE.

M'embrasser, dites-vous... je ne veux pas

JOBIN.

Oui da !
Faut pas pour un baiser faire tant la grimace.
C' baiser qu'on n' veut pas donner,
Au moins on se l' laiss' voler.
Mamzelle fait la fille honnête !
Qu'elle est bête ! qu'elle est bête !...

NANETTE.

Pourquoi vouloir m'embrasser ?
Dans l' villag' ça f'rait jaser.
On n'embrasse un' fille honnête
Qu'un' fois l'an, l' jour de sa fête.

ENSEMBLE.

JOBIN, *la poursuivant.*

C' baiser, etc.

NANETTE, *se cachant derrière le fauteuil.*

Pourquoi, etc.

JOBIN, *à part.*

Je la garderai pas longtemps. Mais je me rappelle une appelee

Suzon... une grosse mafiée... c'était autrefois une grêle de coups de poing et puis nous rions... et puis nous rions! Nous ririons bien plus à présent que mes moyens me le permettent (*Haut.*) Connais-tu Suzon, toi?

NANETTE.

Oui, m'sieu.

JOBIN.

Est-elle toujours au village?

NANETTE.

Oui, m'sieu... mais... c'est que... m'sieu ne sait peut-être pas...

JOBIN.

Quoi donc?... elle est mariée?...

NANETTE.

Oh!... non... c'est pas ça...

JOBIN.

Eh ben, de quoi alors?

NANETTE.

Révérence parlez... c'est que ce n'est pas une jeunesse honnête. J'ai entendu dire dans le village qu'on a voulu l'enlever...

JOBIN.

Qui ça?

NANETTE.

Un mauvais sujet... un garnement...

JOBIN.

Il y a deux ans?

NANETTE.

Oui, m'sieu.

JOBIN.

Eh ben, merci bien... c'était moi

NANETTE.

Vous, m'sieu!... Pas possible!... vous n'auriez pas détourné une fille du bon chemin...

JOBIN.

Non... on se gêne!...

NANETTE.

Je vois bien que vous vous moquez de moi!...

JOBIN.

Crois tout ce que tu voudras et va me chercher Suzon.

NANETTE.

Je peux pas.

JOBIN.

Comment! tu peux pas!...

NANETTE.

Non, m'sieu!... c'est pas une jeunesse honnête!...

JOBIN.

Est-ce que je l'inviterais sans ça? Qu'est-ce que je ferais d'une jeunesse honnête?... C'est donc amusant?... C'est-à-dire que tu ne veux pas m'obéir!...

NANETTE.

Eh ben, chassez-moi, m'sieu... mais j'irai pas, parce que je crois que c'est mal et je veux vous servir que pour ce qui est bien.

JOBIN

Va-t'en si tu veux! J'ai que faire de toi... Est-ce que je veux d'une moraleuse comme ça!... Je suis le maître, je veux pas qu'on m'ennuie.... mes moyens me l'permettent. D'ailleurs, elle ferait mal ma commission... comme le reste... Je vas y aller moi-même...

ENSEMBLE.

Air :

JOBIN.

Je veux en tête en tête
Souper avec Suzon.
Quant à toi, t'es trop bête,
Reste avec ton aison.

NANETTE.

Puisqu'il s'est mis en tête
D' souper avec Suzon,
Faut sans dout' que j' m'apprête
A quitter la maison.

SCENE VI.

NANETTE, *seule.*

Ah! mon Dieu!... pauvre jeune homme! tourner comme ça!... que c'est malheureux! Je vois bien à c't'heure pourquoi m'sieu Mathias me disait toujours : Mon neveu, c'est une mauvaise tête... un libertin, un chenapan... qui finira pas bien! Il vendrait mes morceaux de terre un à un... pour aller au cabaret... je veux pas de ça... Eh ben! ce qu'il disait, le pauvre cher homme, v'là qu'ça va arriver... Mais m'sieu Jobin va revenir avec mam'zelle Suzon. Je peux pas rester ici... je veux pas voir ce qui va se passer... Il faut que je m'en aille... Mon paquet ne sera pas long à faire. (*Elle va prendre dans une armoire les objets qu'elle nomme.*) Ma robe, mon fichu, mes petites épargnes, la croix d'or que M. Mathias m'a donnée à la Sainte-Catherine. Brave homme! Ah! mon Dieu!... ce carré de papier que j'avais oublié... Eh ben! me voilà bien!... M. Mathias était dans son lit, au dernier moment... v'là qu'il m'appelle et qu'il me dit... Adieu, Nanette ; tu vois bien ce bout de papier-là... Eh ben! tu le porteras au notaire quand j'y serai plus... et il passa. J'y avais plus pensé. Ah! c'est bien mal... Qu'est-ce que M. Jobin va dire... il va me gronder... il aura raison... Je vas tout lui avouer... et adieu le village!

AIR de *Madeleine* (de M. Nargeot).

Hélas! hélas! triste journée!
D' la pauvre ferme où je suis née,
Je vais reprendre le chemin.
Adieu donc ma douce retraite,
Adieu ma paisible chambrette,
Vous ne'me verrez plus demain...
A vous quitter me voilà prête!

SCENE VII.

NANETTE, JOBIN.

JOBIN, *entrant.*

J'ai pas pu rattraper Suzon, mais j'ai passé chez elle... j'y ai fait dire de venir... j'y ai acheté ces affuquiaux-là dans le village... Les jeunesses, ça aime à être brave... et quand elle viendra... j'y donnerai ça, et ça y fera plaisi, et elle rira et nous nous amuserons, car en voilà une qui a de l'esprit, et j'aime ça moi, v'là mon caractère! (*Voyant Nanette.*) Qu'est-ce que tu fais là, toi?

NANETTE.

Mon paquet donc!

JOBIN.

Pour de quoi?

NANETTE.

Pour m'en aller, donc! Si m'sieu veut vérifier mes effets?

JOBIN.

Où que tu vas aller?

NANETTE.

A la ferme où j'étais avant de venir ici.

JOBIN.

Pourquoi que tu t'en vas? Qu'est-ce qui t'y force?

NANETTE.

Je peux pas le dire.

JOBIN.

Pourquoi?

NANETTE.

Je peux pas faire de morale à m'sieu... et je m'en vas.

JOBIN, *brusquement.*

Eh bien! bon voyage!

NANETTE.

M'sieu... c'est que... avant de m'en aller il faut que je vous demande pardon...

JOBIN.

De quoi?

NANETTE.

C'est ce bout de papier-là que vot' oncque m'avait dit de porter à M. le notaire et que j'ai oublié.

JOBIN.

Aboule un peu le papier.

NANETTE.

Le v'là, m'sieu.

JOBIN, *lisant.*

« A m'sieu Piquandaire, notaire et notaire. C'est bien l'écriture à m' onque. Qu'est-ce que ça veut dire? (*Il déploie le papier, le lit, change couleur et tombe sur une chaise.*) Ah! mon Dieu!...

NANETTE.

Ah! mon Dieu, m'sieu, qu'est-ce que vous avez?

JOBIN.

Ah! c'est pas Dieu possible!

NANETTE.

Quoi donc?

JOBIN, *relisant le papier.*

Si!.. c'est bien la griffe à m'nonque!...

NANETTE.

M'sieu, comme vous êtes pâle!

JOBIN.

Fiche-moi la paix, toi!

NANETTE, *à part.*

J'étais sûre qu'il me saboulerait...

JOBIN, *lui montrant le papier.*

Sais-tu ce qu'il y a là-dessus, toi?

NANETTE.

M'sieu sait bien que je ne sais pas lire...

JOBIN.

Tu l'as jamais montré à personne, ce papier?

NANETTE.

Non, m'sieu, puisque j'ai oublié... (*Jobin se détourne et se dispose à déchirer le papier.*)

JOBIN, *à part.*

Oh! non, ce serait mal... ça serait abominable!... Halte-là, Jobin! tu peux t'être un pas grand chose, mais pas devenir un rien du tout... Réfléchis-y, réfléchis-y!.. (*Marchant à grands pas.*) Prends ton parti gaiement... ris-en, ris-en!... (*S'asseyant.*) Allons! c'est égal, c'est tannant! ça vous casse bras et jambes! Une coquine, une gueuse qui me ruine!...

NANETTE.

A qui vous en avez donc?

JOBIN.

C'est à vous que mon oncle laisse tous ses biens... ce papier c'est son testament...

NANETTE.

Ce papier-là?

JOBIN.

Comme si tu le savais pas!

NANETTE.

Oh! mais c'est-il vrai ce que vous dites?.. c'est pas possible! Qu'c'est donc bête de se moquer comme ça du monde!

JOBIN.

Quand je vous dis que c'est vrai!

NANETTE.

Vrai!... Ah! mon Dieu! mon Dieu!... ça fait du bien, et puis ça fait du mal! (*Elle saute gaiement.*) Je suis riche! v'là tout qu'est à moi! v'là tout qu'est à moi!... (*A part.*) Qu'est-ce que je dis donc!... Grosse bête, va! est-ce que ça t'appartient?

JOBIN.

Ce testament portez-le chez le notaire... je vous conseille de ne pas le perdre en route.

NANETTE.

Et si je le perdais?

JOBIN.

Ce serait tant pire pour vous.

NANETTE.

Pourquoi?

JOBIN.

Parceque c'est moi qui hériterais!

NANETTE.

Et si je le déchirais c'est-il comme si que je le perdais?

JOBIN.

Pardine!

NANETTE, *à part.*

Je m'aurais l'air d'une voleuse du bien d'autrui... (*Haut et déchirant le papier.*) Le v'là déchiré, c'est pas plus malin que ça!

JOBIN.

Qu'est-ce que vous faites donc? (*Très-ému.*) Moi qui la croyais intéressée, moi qui croyais... tandis qu'au contraire... (*Il s'essuye les yeux.*) Ah! gredin que je suis!.. c'est elle qu'a soigné mon pauv' oncle... pendant que je faisais pallas ailleurs... C'est elle qui... brave fille, va! (*se donnant un coup de poing*) canaille va! (*Il ramasse les morceaux du testament et les remet dans la main de Nanette.*) J'accepte pas votre sacrifice, mam'zelle Nanette... tout est à vous.

NANETTE.

Mais non, tout est à vous!

JOBIN.

Mais non, tout est à vous!

NANETTE.

Pourquoi que vous ne me tutoyez plus?

JOBIN, *pleurant.*

Parceque... vous êtes une brave et bonne fille, et moi je n'suis qu'un mauvais sujet... et dire que je vous accusais! (*Se donnant un coup de poing. — Haut.*) Mon oncle a bien fait de me déshériter... le magot vous revient, gardez-le... et la maison, et la ferme, et le petit bois, et tout le reste... c'est bien à vous!... Moi, me v'là Gros-Jean, comme devant... il y a une chanson là-dessus... (*Fredonnant.*)

« Jobin s'en alla comme il était venu. »

Je mets Jobin; il y a Jean dans la chanson... ça ne fait rien... bonsoir! (*Il prend son chapeau.*)

NANETTE.

Où que vous allez?

JOBIN.

Je sais pas, chez mon ancien maître; mais je crois pas qu'il me reprenne... j'y ai fait les quatre cent quatre-vingt dix-neuf coups...

NANETTE.

Pourquoi?

JOBIN.

J'étais riche, je croyais du moins... Ah! tenez, si vous vouliez me rendre un fameux service, ça serait de me prendre au vôtre.

NANETTE.

Comment?

JOBIN.

Je dis... si c'était un effet de votre part, de me garder pour vous servir...

NANETTE.

Hein?

JOBIN.

Pour vous servir!

NANETTE, *riant.*

Ah! oh! ah!

JOBIN.

D'abord, je suis honnête homme, j'ai jamais fait de tort à personne... je vous servirai bien, allez!

NANETTE.

Si vous voulez absolument être mon domestique, vous êtes le maître... je ne peux pas vous empêcher d'être valet chez vous.

JOBIN.

Alors v'là qu'est convenu! je resterai pour vous servir, et vous vous serez la maîtresse... Pour commencer je vas mettre la table, c'est vous qui mangerez le canard... Allez passer votre robe des dimanches!

NANETTE.

Ma robe des dimanches!

JOBIN.

Et tenez, ces affuquiaux-là, c'est à vous... je les avais achetés pour Suzon... (*A part.*) Canaille, va!

NANETTE, *à part.*

Je serai plus gentille qu'elle... j'aurai l'air plus brave qu'elle et elle ragera!

AIR :

JOBIN.

Allez mettr' tout ça!
Mamzell' Nanett', comm' vous s'rez belle!

NANETTE.

Suzon enrag'ra,
Car je serai plus gentill' qu'elle!

ENSEMBLE.

Rentrons / Rentrez } vite par là!
Comm' { vous s'rez / j' vais être } gentille avec ça!
Suzon enrag'ra! (*Bis.*)

SCÈNE VIII.

JOBIN, *seul.*

Elle me garde! Voyons il s'agit de mettre la table pour le souper de Mlle Nanette... Mettons la table! (*Il dispose le couvert.*) Que brave fille que cette fille-là! Tout à l'heure, j'avais envie de l'embrasser! C'est drôle!.. il me semble que j' suis plus le même. Est-ce que pour la première fois j'aurais une véritable attache? Elle est riche à présent; moi, je suis pauvre. Puisqu'elle a tout mon bien, qu'elle prenne mon cœur avec.

AIR : *Qu'on m'apporte du kous* (P. Dupont).

Qu'on dise c' qu'on voudra,

NANETTE.

Eh ben ! c'est pas fini....

JOBIN.

Poscritton !...

NANETTE.

Poscritton !... Qu'est-ce que c'est que ça ?

JOBIN.

C'est un nom d'amitié qu'il vous donne.

NANETTE.

Ah !

JOBIN.

« Poscritlon.... Permettez-moi de venir souper ce soir avec » vous pour causer de la chose. »

NANETTE.

Tiens, tiens, tiens ! ce vieux Griffart ! C'est bien honnête de sa part de vouloir m'épouser !... Qu'est-ce que vous dites de ça, monsieur Jobin ?

JOBIN.

Moi, jo dis... (*se retenant*) jo dis rien... c'est pas mes affaires, mademoiselle... j'ai pas le droit de vous donner des conseils.

NANETTE.

Et si je vous en demendais ?

JOBIN.

Dam ! alors, c'est autre chose... Je vous dirais quo ce Griffart est bien vieux pour vous, il me semblo.

NANETTE.

Il mo semblo aussi.

JOBIN.

Et bien laid... avec sa verrue.

NANETTE.

Le fait est qu'il n'est pas beau...

JOBIN.

Et puis si vous lui permettiez de souper avec vous, seul à seul, ce soir, on dirait demain dans le village...

NANETTE.

Quoi donc ?

JOBIN.

Quo... dam ! ce qu'on dit ordinairement.

NANETTE.

Mais, je sais pas, moi !

JOBIN.

Enfin, on dirait de vilaines choses sur votre compte... et vous seriez forcée de l'épouser.

NANETTE.

Bah !

JOBIN.

Il sait bien ça, lui, le vieux gredin ! v'là pourquoi qu'il voudrait venir...

NANETTE.

Alors... quoi que vous mo conseillez ? Faut-il pas lui accorder ce qu'il demando ?

JOBIN.

C'est à vous de voir ça !

NANETTE.

Qu'est-ce qu'il mo ferait donc si nous étions seuls ?

JOBIN.

Dam !... il voudreit peut-être vous embrasser...

NANETTE

On s'embrasse donc quand on ost seul à seul ?

JOBIN.

Dam !...

NANETTE.

Eh ben !

DUO.

Air nouveau de *M. Nargeot.*

Approchez donc !

JOBIN.

Me v'là, que faut-il que je fasse ?

NANETTE.

Approchez-vous encor.

JOBIN.

Me v'là.

NANETTE.

Plus près.

JOBIN.

Me v'là.

NANETTE.

Je ne me fâche pas lorsque quelqu'un m'embrasse...

JOBIN.

Vous embrasser !

NANETTE.

Eh bien !

JOBIN.

Je n'ose pas.

NANETTE.

Oui da.

Faut pas pour un baiser faire tant la grimace,
C' baiser qu'on n'peut lus donner
On lui fait signe de l'voler;
Mais m'sieu détourne la tête,
Qu'il est bête, qu'il est bête !

JOBIN.

Si j'osais vous embrasser,
Dans l'village ça f'rait jaser.
On n'embrasse une fille honnête
Qu'une fois l'an, l' jour de sa fête.

ENSEMBLE.

NANETTE, *le poursuivant.*

Ce baiser, etc.

JOBIN, *se sauvant.*

Si j'osais etc.

Bon ! v'la le canard qui brûle, à présent !

NANETTE.

Je vas y aller.

JOBIN.

Nenni, nenni ! c'est moi que ça regarde, vous dérangez pas ! (*Il sort.*)

SCENE XII.

NANETTE, *seule.*

C'est drôle tout de même qu'il soit si changé que ça !.. il était bien plus gentil à c'matin ! et entreprenant !... Faut pourtant qu'il se décide à reprendre son héritage, puisqu'il ne veut pas comprendre .. Dam, je fais ce que jo peux, c'est pas d' ma faute s'il ne s'aperçoit de rien... Oh ! quelle idée ! Oui, c'est cela, essayons de ce moyen-là... Justement le v'là qui revient... Vite !.. (*Elle met un second couvert. — Elle court à la fenêtre et parle comme s'il y avait quelqu'un dans la rue.*) Votre couvert est mis, monsieur Griffart... revenez dans un quart d'heure pour causer de la chose !... (*Jobin est entré sur les derniers mots.*)

SCENE XIII.

NANETTE, JOBIN.

(*Jobin, en entendant ce que dit Nanette, laisse tomber le canard.*)

NANETTE.

Bon ! v'là de la belle ouvrage !...

JOBIN.

Attendez, attendez !.. (*Il se hâte de ramasser le canard, et le laisse tomber encore en voulant le mettre sur la table.*)

NANETTE.

Donnez-moi vite tout ça ! (*A part.*) Il est-il bête !

JOBIN, *à part.*

Elle a mis un autre couvert, c'est pour le vieux... Cré Griffart du bon Dieu !

NANETTE.

Vous parlez de Griffart ?

JOBIN.

Moi, mam'zelle Nanette ?.. ah ! Dieu de Dieu ! c'est à dire quo je me dis comme ça : Griffart est bien heureux !

NANETTE.

De quoi donc ?...

JOBIN.

Do souper avec vous ce soir...

NANETTE.

Comment savez-vous cela ?

JOBIN.

Puisque vous venez d'y dire par la croisée...

NANETTE.

Ça vous contrarie ?...

JOBIN.

Moi ! ah ! Dieu de Dieu !... c'est à dire quo ça mo fait pas ben plaisir...

NANETTE.

Eh ben, après ? le grand malheur ! Est-ce quo je ne suis pas la maîtresse ?...

JOBIN.

Si, mam'zelle Nanette !

NANETTE.

Est-ce que je n'ai pas le droit de faire ce que je veux ?

JOBIN, *soupirant.*

Si, mam'zelle Nanette...

NANETTE.

Mais... vous roulez des yeux... comme si vous étiez en colère. Pourquoi n'avez-vous pas voulu reprendre votre héritage? comme ça vous seriez le maître ici et vous auriez le droit de commander; vous pourriez me dire : Nanette, je te défends d'ouvrir la porte à monsieur Griffart; Nanette, je t'ordonne de lui jeter une potée d'eau s'il te parle encore par la croisée... Dam, je n'aurais rien à répliquer... je le ferais pour vous obéir; mais vous ne voulez pas, faut pas vous plaindre...

JOBIN, *s'enhardissant.*

Eh ben !... si je voulais maintenant...

NANETTE.

Quoi?...

JOBIN.

Redevenir le maître !...

NANETTE.

Vous?

JOBIN, *s'échauffant.*

Puisque vous avez déchiré le testament...

NANETTE.

C'est vrai, mais...

JOBIN.

Mais quoi?... C'est tant pis pour vous... fallait pas le déchirer !...

NANETTE.

Ah !... (*A part.*) Allons donc !

JOBIN, *à part.*

Elle ne dit rien... (*Haut. — S'enhardissant.*) Oui, c'est moi qui suis le maître, entendez-vous?...

NANETTE.

C'est différent... à la bonne heure...

JOBIN.

Et je vous défends d'ouvrir la porte à Griffart !

NANETTE.

C'est bon, mon Dieu... on obéira...

JOBIN.

Je vous ordonne de lui jeter une potée d'eau s'il vous parle encore par la croisée... voilà !

NANETTE.

Fallait le dire tout de suite !...

JOBIN.

Ah ! ah ! ah !...

NANETTE.

Du moment que c'est vous qu'est le maître

JOBIN.

Et c'est moi qui mangerai le canard.

Air nouveau de M. Nargeot.

JOBIN.

Oui, c'est moi qui suis le maître !

NANETTE.

Enfin vous vous décidez...

JOBIN.

Auprès de moi viens te mettre !

NANETTE.

C'est vous qui me l'ordonnez...

JOBIN.

Qu'est-ce que j'ai donc ? v'là que j'tremble,
Mais je crois que c'est de plaisir...
Quel bonheur de souper ensemble !
Dis, Nanette, que t'en semble ?

NANETTE.

Moi, je dois vous obéir.

JOBIN.

Là, maintenant prends ton verre !

NANETTE.

Eh quoi, monsieur, vous voulez...

JOBIN.

Trinquons, ou crains ma colère !

NANETTE.

C'est vous qui me l'ordonnez...

JOBIN.

Sur ton cou laisse-moi prendre
Un baiser... Dieu quel plaisir !
Nanette, tu peux me le rendre...

NANETTE.

Je voudrais bien m'en défendre,
Mais je dois vous obéir...

(*A la fin de ce couplet, pendant qu'ils s'embrassent, Suzon e[illegible] porte et Griffart passe sa tête à la fenêtre.*)

SUZON.

Eh ben, merci !... allez votre train, m'sieu Jobin...

GRIFFART.

Ne vous gênez pas, mam'zelle Nanette...

SUZON.

Je repasserai une autre fois... (*Elle disparaît.*)

GRIFFART.

Je reviendrai un autre jour... (*Il disparaît.*)

NANETTE, *reculant sa chaise.*

Ah ! mon Dieu !...

JOBIN.

Quoi donc ?

NANETTE.

Nous avons soupé ensemble... seul à seul...

JOBIN.

Eh bien ?

NANETTE.

Eh ben ! vous savez bien... on va dire un tas de vilaines choses sur mon compte dans le village !

JOBIN.

Bah !

NANETTE.

Et puis personne ne voudra plus de moi pour sa femme...

JOBIN.

Laissez donc ! une fille comme vous !... ça trouve toujours des maris tant et plus !

NANETTE.

Je n'en demande qu'un !

JOBIN.

Si vous vouliez, moi, je vous trouverais bien ça !

NANETTE.

Vous?...

JOBIN.

Si vous n'êtes pas trop difficile !

NANETTE.

Oh ! pas du tout !... Qui est-ce ?

JOBIN.

C'est un de mes amis...

NANETTE.

Ah !

JOBIN.

Un mauvais sujet comme moi...

NANETTE.

Ça m'est égal !

JOBIN.

Enfin, tout mon portrait.

NANETTE.

Il m'aime donc?

JOBIN.

Oh ! pour ça, oui, par exemple !

NANETTE.

Pourquoi qu'il ne se présente pas, alors ?.. il serait bien reçu !

JOBIN.

C'est-il tout de bon?

NANETTE.

Pas de doute à ça !... Qu'il se présente un peu, voir !... (*Jobin va frapper deux coups à la porte.*)

NANETTE.

Entrez !...

JOBIN, *se présentant.*

Eh ben ! mam'zelle Nanette, le v'là !

NANETTE.

Bah ! c'est vous ! vous m'aimez donc, m'sieu Jobin?

JOBIN.

Oh ! oui... et vous ?

NANETTE.

Dam ! pourquoi que vous ne me le disiez pas tout de suite ?

JOBIN.

L'amour me rend bête !

NANETTE.

Moi, c'est le contraire.

Air de l'Aubespin. (*Chants d'autrefois* de M. V. Massé.)

JOBIN.

Tout ça ,ben sûr, c'est un tour
De l'amour.
C'matin tu refusais d'rire,
Et v'là maintenant que c'est moi
Qui m' tiens coi,
Et qui ne sais plus quoi dire. (*Bis.*)

NANETTE.

Si c'est moi qui vous ai pris
Votre esprit,
Je m'engage à vous le rendre·
Quand nous serons mariés,
Vous aurez
Le droit de tout me reprendre.

ENSEMBLE.

JOBIN

D' la métamorphose
L'amour seul est cause ;
L'amour, comme on dit,
Nous prend notre esprit.

NANETTE.

D' la métamorphose
L'amour seul est cause ;
L'amour, comme on dit,
Nous donne de l'esprit !

FIN.

Paris.—Imprimerie Morris et Comp., rue Amelot, 64.